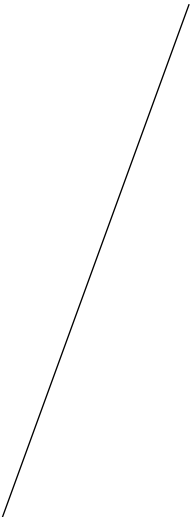


Le GdRA /
Christophe Rulhes & Julien Cassier

LENGA

La Guerre des Natures

Une production du GdRA
2015-2016



LENGA

La Guerre des Natures

conception et mise en scène
Christophe Rulhes

«La Guerre des Natures»
 la nouvelle série de
 spectacles du GdRA

LENGA est une forme unissant au plateau un acrobate, acteur, chanteur et danseur Xhosa sud-africain ayant grandi dans les Townships de Cape Town ; un danseur Merina de Madagascar pratiquant l'exhumation rituelle des morts, formé à l'acrobatie dans les rues d'Antananarivo ; un danseur, acrobate et comédien venant de Gensac-sur-Garonne en France, passionné par son voisin paysan ; et un musicien occitan multi-instrumentiste épris de continuité entre « tradition » et « contemporanéité », au point de questionner les biens fondés de ces catégories.

Ensembles, les quatre performeurs disent et sont des fragments de langues, de cultures et de natures dynamiques qui, aux frontières de l'abandon, en chair et en jeu, s'expriment librement dans l'épreuve virtuose des corps. Ils donnent une épopée gestuelle et physique d'idiomes visibles et dansés, pluriels, liés à la nécessité d'une « diversité biolinguistique » résistante, transmise... joyeuse malgré l'ombre qui approche.

Au plateau, ce récit des appartenances est ponctué d'extraits de films où, tandis que leurs petits-fils dansent, les grands-mères des acteurs, filmées en Afrique du Sud et à Madagascar, parlent Xhosa et Merina en soulignant les enjeux de la transmission linguistique et culturelle. Au cœur des singularités et de la grande histoire – Apartheid, désastre écologique, esclavage, libertés, dominations économiques – se dessine en creux le portrait d'un ascendant manquant, l'extrême fragilité des héritages culturels et l'abandon à la fois forcé et choisi d'une langue, annonçant parfois la destruction d'une bribe d'humanité.

Alors que se tarissent la diversité humaine, les langues, l'écologies des pratiques et des natures, LENGA offre un récit de traductions entre les corps et prononce un mot au travers de plusieurs langages et arts de faire : « différent ».

Cette écriture est la première d'une série intitulée La Guerre des Natures.

De par le monde se multiplient les points chauds d'un conflit environnemental qui s'apparente à une guerre des natures. Le chasseur cueilleur qui vit en forêt amazonienne n'est pas responsable du même impact carbone que le directeur d'une entreprise pétrochimique en occident. Il en subit pourtant les mêmes conséquences, voire pire. Pour la première fois dans la géohistoire, les scientifiques vont déclarer comme forces premières pour donner forme à la Terre celle qu'engendre les humains. Ils sont devenus le facteur tellurique, géologique, climatique le plus perturbateur de l'écosystème. Cette nouvelle ère qui s'ouvre en incertitudes et bouleversements, les géologues l'appellent « l'Anthropocène ». Qui ou quoi, dans l'histoire, est vraiment responsable de l'Anthropocène ? Au fil d'une série de portraits glanés dans le monde, ce sont quelques histoires de cette guerre comme autant de batailles désespérées que le GdRA souhaite raconter et mettre en scène. Débute ainsi un nouveau cycle d'écriture théâtrale intitulé « La guerre des natures ». Le premier volet de cette série s'appelle LENGA.

1

La langue, le corps, le texte

Il y a dans la chair une langue profonde qui anime le corps, un chant. S'il est parfois fait de plusieurs langues parlées, ce chant du tréfonds est celui de la personne, sa résonance propre, sa musique, sa singularité de pensée et de parole. Au plateau nous sommes particulièrement attachés à ces richesses du corps et du timbre, richesses d'accents, de prosodie, de rythme de parole, de langue. Nous considérons que l'esprit et la chair ne peuvent s'animer que d'un même élan. Le personnage et le texte ne doivent pas prendre le dessus sur la musique singulière de la langue de l'acteur... de la personne. La fiction ne peut pas brider la présence simple et directe du geste incarné. Le réel de l'instant se veut amplifié par la performance ou le jeu. Ce dernier, même s'il nécessite virtuosité et technique, cherche à magnifier la capacité d'être-là de l'acteur qui performe, et dont les gestes et les textes sollicitent une incorporation totale, en continuité avec l'ordinaire de la personne.

Or, les possibilités de présences s'épuisent. Les êtres se standardisent. Les corps perdent en singularités. Les langues s'homogénéisent. Les accents sont partout les mêmes. Les scènes de cirque, de danse, de théâtres occidentaux cherchent leurs aspérités et leurs altérités. A travers le monde, les langues disparaissent, et le texte trop souvent se dissocie du corps.

Il existe sur Terre une forte corrélation entre la biodiversité et la diversité linguistique. Là où poussent les arbres se parlent les langues. J'aimerais découvrir un de ces territoires hyper-divers en faune et en flore où les hommes s'autorisent la pluralité linguistique, la différence, l'altérité de parole. Cette richesse qui réunit les plantes, les bêtes, les langues et les humains, les linguistes et biologistes l'appellent de consort « la diversité biolinguistique ». Voilà maintenant dix ans qu'ils la nomment comme telle et la décrivent. Ils la voient dépérir d'ici à 100 ans.

2 Rencontres

L'île de la Réunion, tête d'épingle au cœur du pacifique, à 700 km d'Antananarivo Madagascar, pays hyper-divers selon les classifications écologiques de l'UNESCO. Point minuscule, île de la Réunion, située à 1000 km de la ville du Cap en Afrique du Sud, autre zone de l'hyper diversité climatique, écologique et linguistique. La Réunion, ses créoles, ses malbars, ses zarabs, ses zoreils, ses langues, ses fruits, ses paysages endémiques, son écologie elle aussi mise en danger.

En 2014, invité à la Réunion pour réaliser une mise en scène, je rencontre à cette occasion Maheriniaina Pierre Ranaivoson et Lizo James.

Maheriniaina Pierre Ranaivoson est acrobate, danseur, voltigeur, artiste malgache. Il s'est formé à l'acrobatie au Chapitô Métisy, école créée par l'Aléa des possibles dans un quartier populaire d'Antananarivo. C'est d'abord une école de cirque et un lieu de travail pour les artistes. C'est aussi un espace de scolarité un peu particulier pour les enfants des rues qui apprennent à compter en faisant des pyramides. Il est Merina, une ethnie malgache très singulière, à la langue et à la culture riches et dont j'ai déjà évoqué l'existence dans SUJET, le dernier spectacle du GdRA. Les Merinas ont une conception très belle de la personne, où cette dernière précède la naissance physiologique et poursuit son existence bien après la mort physique. Maheriniaina connaît ces traditions, celles de la transe et du chamanisme, les danses de retournement des morts et d'exhumation des corps, les rituels de possession. Mais il s'intéresse aussi au hip-hop américain, aux danses urbaines, à la voltige et à l'acrobatie circassienne, à la culture occidentale, il aime la danse contemporaine. Il parle merina, malgache, français, un peu d'anglais. Il est en lui hyper-divers... comme la forêt où vivaient ses parents et dont la déforestation s'accélère avec fracas.

Sur l'île de la Réunion je rencontre aussi Lizo James, Xhosa d'Afrique du Sud ayant grandi dans les bidonvilles du Cap, les « townships » de Cape Town à Khayelitsha. Chanteur, acteur, danseur, acrobate et musicien, il est membre du Zip Zap Circus, école de cirque social tournée vers les bidonvilles et les quartiers du Cap. Il pratique la tradition des Gumboots, chorégraphies de pieds et de mains qui impliquent tout le corps et qui s'utilisaient pour communiquer dans le noir profond des mines de l'Apartheid où son grand-père s'est usé le dos. Il connaît aussi les danses de bâton qui ritualisent encore des combats initiatiques dans les quartiers populaires du Cap. Le répertoire de chants de ses ancêtres est intégré dans son corps, son larynx, ses poumons, son ventre. Enfin, en plus de connaître l'anglais sud africain, il parle une pointe de Zulu, un peu d'Afrikaans et surtout le Xhosa, idiome fascinant qui intègre des « clics », sons de palais et de langues virtuoses venant ponctuer le langage. Lizo se plante devant moi comme un plurivers.

3

L'hyper-divers

Si depuis longtemps je cherche à rencontrer l'hyperdiversité, c'est en réponse à la sensation de perte et d'absence. J'écris et je joue pour que vivent des éléments fragiles qui tendent à être détruits. Je résiste ainsi face à ma propre disparition. J'ai enregistré mon père éploré devant les micros, triste de ne plus pouvoir parler sa langue avec moi, avec ses amis ou ses pairs. Il est l'un des derniers locuteurs d'un occitan vernaculaire rare, vif, rocailleux, prosodique à souhait et qui s'associe à un vécu « continuiste », où les être humains sont en lien direct avec les animaux et les éléments du paysage, où le théâtre se fait en veillée le soir avec les histoires et les chants des proches et des voisins.

A huit ans, j'ai enregistré au magnétophone mon grand-père paternel qui ne parlait que l'occitan, il disait « le patois ». Cet homme, je l'appelais « Always », l'un des premiers mots anglais appris auprès de ma grande sœur, « Toujours » : je le rêvais éternel. A la question « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? », il a couché sur la bande magnétique une voix douce, vague histoire de chevreaux qu'il venait de faire naître, avec un accent pétri d'un occitan maintenant disparu. Quatre ans plus tard, alors jeune adolescent, je lui tenais la main au moment de sa mort. Je l'ai vu immédiatement quitter son corps – du moins est-ce comme cela que j'ai voulu le voir – rejoindre les arbres de sa cour de ferme, les herbes de ses champs, les sillons de ses labours, et les pierres auxquelles il parlait lorsqu'il construisait ses murs en lauze. Je l'ai surtout senti intégrer mon propre corps, renforcer mes bras, mes jambes, ma tête, se glisser en moi. J'ai compris très vite qu'avec lui la vigne allait mourir, les arbres ne seraient plus greffés, les murs tomberaient, les chants ne résonneraient plus, la langue disparaîtrait. Mais paradoxalement je me suis senti plus fort.

Cet homme aurait-il pu vibrer en présence du grand-père de Maheriniaina, de Julien ou de Lizo ? J'aime voir le monde ainsi. Tous des Xhosas, des Mernes, des Roergats occitans, des Lakotas, des Yanomamis, des Ojibwas, des Dogons, des habitants de la Busserine à Marseille, du 93 à Saint-Denis ou du 19ème à Paris. Du moins ai-je la sensation de porter le regard depuis ce point de vue là, celui de l'autochtone, de l'indigène, du résistant, du prétendu perdant, du paysan, du cueilleur, du prétendu moindre, de l'habitant du quartier populaire, du voyageur un temps perdu. C'est ce regard là que j'ai la prétention de voir riche, prometteur pour l'avenir, adaptable aux enjeux écologiques qui nous attendent.

Je cherche à restituer ces sensations dans des émotions plus vastes qui nourrissent nos écritures scéniques : celles de « la guerre des natures », au fil de laquelle des colons, des gouvernants, des instituteurs, des commerçants, des industriels, des missionnaires et des voyageurs ont détruit des populations entières, afin d'asseoir domination et profit sur le monde des richesses matérielles et naturelles.

Quelles sont ces disparitions violentes, rapides, lentes, très lentes parfois, qui laissent derrière elles quelques souvenirs de danse ou de texte, quelques mots, quelques traces de cultures éparses, affaiblies, en perdition ? Quel est ce temps de l'Anthropocène qui éparpille et détruit les terres, les climats, les hommes, les langues, les animaux, les plantes ? Nous tentons d'en capter quelques fragments vers l'expression vivante.

4 Jeu

Au plateau, Lizo, Maheriniaina, Julien et Christophe incarnent la langue, ses possibles chairs et singularités. Ils la dansent. Ils disent et vivent des histoires empruntées au réel, filmées et enregistrées auprès de locuteurs qui pensent perdre leur langue. Ils dansent des résistances et des luttes de langue, racontent des fragments d'autobiographies venus d'Antananarivo, de Khayelitsha, de Gensac, de Lacombe, de Margue.

Rythmer la langue, éprouver sa prosodie, s'amuser avec les sons, traduire la langue en corps, mots, jeux. Le plateau donne du français, de l'occitan, du malgache, du merina, du xhosa, de l'anglais. Il donne surtout du corps, de l'acrobatie et de la langue rendue à la fois audible et visible, gestuelle, pour un texte de théâtre incarné. La musique jouée en direct porte les linéaments de la parole pour ne faire plus qu'une avec la langue.

LENGA s'ouvre avec la reconstitution au plateau d'une conférence donnée par le leader Yanomami du Brésil Davi Kopenawa en 2010 à Bilbao. Traduit par l'anthropologue belge Bruce Albert, Kopenawa insiste sur la nécessité de défendre les langues pour sauver les peuples indigènes, pour donner une chance à l'humanité diverse, pour sauver les cosmogonies autochtones qui portent le monde.

Maheriniaina, avec pour seul son celui de son corps, danse la langue et le texte de Kopenawa silencieux, tandis que Julien joue le traducteur Bruce Albert et prononce phrases et mots. De cette conférence ludique et improbable, les deux hommes s'unissent dans une seule et même chair, pour jouer avec Lizo et Christophe une ode aux différences et aux singularités des langues.

Résonne un mot sous tous ses idiomes : « différent ».

5 Scénographie

Avec l'artiste numérique Ludovic Burczykowski, LENGA met en scène une projection de lettres, mots, phrases, graphes, explorant les possibilités multiples de fragmentations, déformations, animations de ces signes et dessins. Les corps et les voix des performers s'articulent à ce mouvement graphique et typographique. La chorégraphie élabore un dialogue fait d'analogies rythmiques, visuelles et sémantiques, entre langues et langages, signes et mots. Le corps vient tordre, souligner ou amplifier des lettres. Une réception acrobatique morcelle une phrase ou unit un mot.

S'inspirant des travaux de la plasticienne britannique Susan Hiller, des lignes représentent les dessins si spécifiques et si riches de l'oralité des langues et des voix du plateau, montrant ainsi les traits vifs, saillant et saccadés, volontaires et nuancés du témoignage et de la parole. Traces graphiques de langues encore vives mais menacées, qui s'articulent à la théâtralité adressée et spontanée commune aux pièces du GdRA.

Ces jeux de langue sont présents sur quatre écrans disposés verticalement au lointain. Quatre paysages, quatre surfaces blanches, quatre acteurs, quatre pages. Ces supports permettent l'unisson comme la pluralité.

Distribution

Une création du GdRA

Conception, texte et mise en scène : **Christophe Rulhes**

Chorégraphie : **Julien Cassier**

Scénographie : **le GdRA**

Musique : **Christophe Rulhes et Lizo James**

Images : **le GdRA, Edmond Carrère et Ludovic Burczykowski**

Costumes : **Céline Sathal**

Direction technique : **David Løchen**

Lumière : **Adèle Grepinet**

Son : **Pedro Theuriet**

Avec :

Julien Cassier - jeu d'acteur, danse, acrobatie

Lizo James - jeu d'acteur, acrobatie, danse, musique et chant

Maheriniaina Pierre Ranaivoson - acrobatie, danse, jeu d'acteur, musique

Christophe Rulhes - musique, chant, jeu d'acteur

Partenaires

Recherche en cours...

Une production du GdRA

Partenaires : **Le Théâtre VIDY**, Lausanne | Suisse ; **Le Printemps des Comédiens**, Montpellier | France ; **Les 2 Scènes** - Scène Nationale, Besançon | France ; **Le Cirque Théâtre** - Pôle National des Arts du Cirque de Normandie, ElBeuf | France ; **l'Usine** - Centre National des Arts de la Rue, Tournefeuille | France ; **Le Théâtre Garonne**, scène européenne, Toulouse | France ; **La Brèche**, Pôle National des Arts du Cirque de Normandie, Cherbourg Octeville | France ; **CIRCa**, Pôle National des Arts du Cirque, Auch | France ; **Le Théâtre Romain Roland**, Villejuif | France, **Les Treize Arches**, scène conventionnée, Brive | France.

Le GdRA reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Convention **Institut Français / Ville de Toulouse** pour les résidences de création de LENGA à Madagascar et à Cape Town. La compagnie est conventionnée par la **DRAC Midi-Pyrénées**, le **Conseil Régional de Midi-Pyrénées** et la **Ville de Toulouse**.

Avec le soutien de **l'Aléa des Possibles - Chapiro Métyis** | Madagascar et de l'école du **ZIP ZAP Circus** au Cap | Afrique du Sud.

Mise à disposition d'espace : **La Grainerie**, Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma Toulouse-Métropole.

Calendrier

2014 - Rencontre :

> **Du 25 au 29 août** : Rencontre avec Maheriniaina Pierre Ranaivoson et Lizo James à la Cité du Cirque du Mans, dans le cadre de «La Pli i donn », création de la compagnie Cirquons Flex mise en scène par Christophe Rulhes.

2015 - LENGA, enquêtes :

> **Du 7 au 18 septembre** : Résidence de création à la Brèche - Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie, Cherbourg Octeville | France.

> **Du 01 au 15 novembre** : Voyage de tournage à Antananarivo en partenariat avec le Cirque Métyis | Madagascar.

> **Du 30 novembre au 14 décembre** : Voyage de tournage en partenariat avec le Zip Zap Circus du Cap | Afrique du Sud.

2016 - LENGA, création :

> **Du 30 mai au 10 juin** : Résidence de création à CIRCa - Pôle National des Arts du Cirque de Auch | France.

> **Du 13 au 24 juin** : Résidence de création prévue au Théâtre Garonne / Scène Européenne - Toulouse | France.

> **Octobre 15 jours** : Résidence de création prévue aux 2 Scènes - Scène nationale - Besançon | France.

> **Octobre 15 jours** : Résidence de création au Théâtre VIDY - Lausanne | Suisse.

> Premières

Prévues en novembre 2016 au

Théâtre VIDY - Lausanne | Suisse

15 jours de représentations

Biographies

Christophe Rulhes

Il conçoit, écrit et met en scène le théâtre du GdRA. Il dirige les enquêtes et les entretiens que la compagnie met en oeuvre. Au plateau, il joue de la musique, dit des textes, danse. Né en 1975 dans une famille paysanne et occitane, il pratique la musique et le chant dès le plus jeune âge. Durant les années 1990 il est diplômé en communication, en sociologie et en anthropologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris et chercheur doctorant allocataire associé au laboratoire CAS-LISST de Toulouse. Il joue de consort de la musique pour le concert, le spectacle, la danse, le documentaire, la télévision. Dans les années 2000 il multiplie les expériences artistiques à la croisée de plusieurs disciplines dont la musique, l'écriture, la scénographie, le mouvement, l'image et le son, la mise en scène et les sciences humaines. En 2005 il cofonde le GdRA avec Julien Cassier. Depuis 2007 et le premier spectacle de la compagnie Singularités Ordinaires, son travail questionne une articulation potentielle entre les arts et les sciences humaines au cœur d'un théâtre physique, narratif, pluriel, un théâtre des humanités, adressé à tout un chacun, se voulant ludique et libre, engagé dans le présent.

Julien Cassier

Il crée les chorégraphies et les scénographies du GdRA tout en coordonnant les enquêtes du collectif. Il collabore à la mise en scène au plateau et à la conception des spectacles. Il dit des textes, fait de l'acrobatie et de la voltige, il danse. Né en 1978 et suite à un parcours de circassien précoce, il intègre le Centre National des Arts du Cirque dont il sort en 2001 comme voltigeur et acrobate. Il collabore avec plusieurs collectifs pluridisciplinaires dont La Tribu Iota, Anomalie, Baro d'Evel, ou la Compagnie 111 au sein de laquelle il crée le spectacle Plus ou moins l'infini. Il cofonde le GdRA avec Christophe Rulhes en 2005, explorant notamment la danse, le mouvement, l'image et le son, le jeu d'acteur. Il conçoit pour la compagnie divers agrès/scénographie et oriente ses recherches chorégraphiques vers une transparence de l'engagement où le corps se laisse précéder par l'action. Il contraste cette immédiateté du geste par des chorégraphies plus mesurées par le son ou la parole, mais toujours débordantes en physicalité.

Lizo James

Il est membre du ZIP ZAP Circus School au Cap en Afrique du Sud. Il a grandi dans le Township Khayelitsha de Cape Town et devient interprète de cirque dès l'âge de 11 ans. En tant que membre de l'école du Zip Zap, il joue un duo acrobatique et clownesque dans de nombreux festivals à travers le monde, vers des esthétiques plutôt traditionnelles se voulant adressées au grand public. Lizo multiplie les disciplines et les compétences de jeu et de cirque depuis son enfance. Il travaille particulièrement le rapport entre l'acrobatie théâtralisée et l'acrobatie dansée, et s'intéresse en cela à la scène contemporaine. Il chante et joue de plusieurs instruments de musique : tambours, percussions corporelles, Gumboot. En parallèle de sa vie d'artiste, il s'investit au Zip Zap Project en lien avec les enfants atteints dès la naissance du VIH positif. Il aime transmettre et aider les jeunes de sa communauté à survivre dans les townships dont il dit qu'ils restent encore un monde de violence et d'intolérance.

Maheriniaina Pierre
Ranaivoson

Né en 1986, il est performer et professeur au Chapitô Metisy, école issue de la compagnie l'Aléa des Possibles d'Antananarivo à Madagascar. Il fait parti des piliers de la création de cette école de cirque social. Le cirque l'a découvert enfant dans les rues alors qu'il y faisait des joutes acrobatiques. Maheriniaina n'a pas de discipline de cirque particulière : en l'air ou au sol, il aime adapter son corps aux jeux de l'espace. Il apprécie particulièrement la danse contemporaine et connaît bien les traditions musicales, rituelles et dansées des Merinas de Madagascar. Il a créé avec la compagnie l'Aléa des Possibles et des amis un premier spectacle de cirque en lien avec ses racines malgaches. Le spectacle fut programmé en 2011 et 2012 dans des festivals en France métropolitaine. Maheriniaina découvre alors le milieu professionnel français. Il participe également au projet de l'école en transmettant son savoir auprès des jeunes des rues afin de les accompagner vers un avenir meilleur.

Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier

Le GdRA est fondé en 2005 par l'auteur, metteur en scène et musicien Christophe Rulhes et l'acrobate, chorégraphe et scénographe Julien Cassier. Ils associent à leur théâtre circassiens, performeurs, comédiens, danseurs, musiciens, créateurs numérique, cadres et réalisateurs, chercheurs. Selon les écritures scéniques, le GdRA compose ainsi un groupe variable à la croisée des disciplines artistiques et compose un jeu à l'adresse directe et spontanée. En 2010, le GdRA est invité au 64ème festival d'Avignon. En 2013, la compagnie crée «VIFS» dans le cadre de la capitale européenne de la culture à Marseille. En 2014, «SUJET» clôt au théâtre Garonne de Toulouse «Le triptyque de la personne» débuté en 2007 avec «Singularités ordinaires» et poursuivi par «Nour» en 2010.

Par ailleurs et depuis 2007 dans le cadre d'un cycle théâtral intitulé «Les experts du vécu», Christophe Rulhes et Julien Cassier ont créé une dizaine d'œuvres scéniques, installations, muséographies, films, liés par l'enquête à des territoires et à des partenaires spécifiques. Ils animent aussi «Pour une Belle Diplomatie», temps de transmission et d'échanges des savoirs – ateliers, stages, formations, communications – et dialogue régulièrement avec des chercheurs tels que Bruno Latour, Joëlle Zask, Alicia Buckstein, Constance de Gourcy, Vincent Girard. Christophe Rulhes, diplômé de l'EHESS en sociologie et en anthropologie est fréquemment invité à l'Université – EHESS, Science Po Paris/SPEAP, Sorbonne nouvelle – pour traiter de recherche action ou des rapports arts/sciences et théâtre/humanités. En 2014, le GdRA entame une nouvelle série de pièces intitulée «La guerre des natures» qui débute avec «LENGA», écriture traitant de l'abandon de la langue et «DAVI K.», portrait théâtral d'un horticulteur chaman d'Amazonie.

Le GdRA tricote ses écritures avec la patience d'un entomologiste et le regard attentif et jubilatoire d'un ethnographe surpris. Il rencontre, filme et met en scène des personnes. Il les transfigure du réel vers la fiction théâtrale et la performance au plateau. Nourri par la recherche en sciences humaines ; à la suite de Roubaud, Perec, Wittgenstein, Rimini Protokoll, Milo Rau, De Certeau, Arbus, Goldin, Lauwers, Latour, les Boltanski ; attentif aux travaux des documentaristes du 20ème 21ème siècles – Alexe, Depardon, Romand, Van der Keuken ou Mettler – et de cinéastes ou plasticiens qui aiment le réel – Dumont, Cavalier, Rouch, Hilliard, Rosefeldt – le GdRA cherche la fiction immanente à toute situation ordinaire, décrit l'enquête du quotidien par les gens, s'interroge sur la biographie et le fantastique. Dans un jeu naturaliste et direct où prime la personne, il brosse sur scène des portraits de vivants réels ou fictionnels, des « vifs ». Il les compose centrés autour du récit et du texte pour dire des singularités, des appartenances, des parcours, des situations, des chairs et des langues. Un théâtre d'enquête et anthropologique, un théâtre de la personne, pour une fiction vraie.

Depuis 2011, le GdRA est conventionné par la DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la ville de Toulouse.

« Je suis venu parler ici pour défendre ma langue comme je défends ma terre. Ma langue c'est ma culture, ma langue c'est ma terre, la terre, la forêt. Nous avons déjà l'expérience dans notre région, de missionnaires catholiques qui sur notre territoire ont terminé, enfin éliminé complètement notre langue. Dans certaines régions, des Yanomamis ont abandonné leur langue, ils ne savent plus parler, ils ne sont plus complètement Yanomamis. Les missionnaires ne nous ont pas aidé dans notre lutte. Les missionnaires, certains instituteurs, les catholiques... tous ces gens ne nous ont pas aidé. Leur seule préoccupation était de nous transmettre leur langue et d'éliminer la notre. Les blancs, les orpailleurs, les coupeurs d'arbres, l'Etat, ils nous ont donné leurs langues, leurs virus, leurs armes, leurs dieux, leurs alcools, leurs marchandises... ils nous ont transmis la mort. Ils ont détruit la forêt, le caoutchouc, le bois... Ils nous ont dit : « si vous parlez notre langue votre vie sera meilleure » et c'était un mensonge. Et là aussi nous avons résisté, et c'est pour ça que dans la plupart de notre territoire nous parlons encore et toujours notre langue. La guerre des langues existe et nous résistons. Je défends ma langue parce que c'est dans cette langue que nous savons dire tout ce que nous avons à dire, nous faisons des dialogues cérémoniels, nous appelons Wayamu, Wayimu. Tous nos chants chamaniques sont dans cette langue... C'est dans cette langue que nous vivons et nommons la forêt qui nous permet et vous permet vivre. »

Davi Kopenawa, leader et chaman yanomami, conférence inaugurale de l'exposition « Terre Natale, Ailleurs commence ici », prononcée en langue yanomami et traduite directement en français par Bruce Albert, lui-même traduit en anglais et en espagnol à l'attention du public, Bilbao, 2010.

Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier

Production, diffusion, relations presse | AlterMachine

Elisabeth Le Coënt | elisabeth@altermachine.fr | +33 (0)6 10 77 20 25 | www.altermachine.fr

Frédéric Cauchetier | administration@legdra.fr | +33 (0)7 61 03 07 79

Christophe Rulhes & Julien Cassier | contact@legdra.fr | www.legdra.fr

Siège social : 8 rue Guy de Maupassant 31200 Toulouse

Adresse de correspondance : 22 rue Alfred Duméril 31400 Toulouse